

En venant me recueillir cet après-midi devant la crèche encore en attente du nourrisson, je me suis demandé à qui m'identifier. Je veux dire que je me suis demandé lequel des personnages de la crèche était chargé de me représenter dans cette scène symbolique. Lorsque j'ai rendu visite à mon frère et à sa famille en Provence il y a deux semaines, la crèche était déjà installée dans la jolie petite église St Michel de Salon. Dans ces crèches provençales il y a profusion de santons et toutes les professions y trouvent place depuis la porteuse d'eau, jusqu'au pécheur en passant par le maraîcher et le gardian camargais. Fort heureusement il y a presque toujours un curé ventripotent avec une soutane à rabas qui me représente avantageusement dans cet aimable paysage. Mais ici à Louvain-la-Neuve dans cette crèche plus épurée où les personnages sont moins nombreux, où puis-je me retrouver ? La crèche ne devrait-elle pas être comme un miroir de notre société qui vient chercher son salut auprès de l'enfant ? Joseph et Marie ont déjà accueillis ce salut, les mages ne sont pas encore là. Restent l'âne, le mouton et le bœuf qui sont là, comme nous, à moitié endormis... Dressons leurs portraits.

L'âne passe, quoi qu'on dise, pour le plus intelligent des trois même s'il est surtout le plus grand raisonneur. Il faut dire qu'il a la tête près du bonnet et que lorsqu'il a des idées il y tient. Son grand père lisait Kant et voulait la religion dans les limites de la raison. Tout le reste et le petit Jésus vagissant dans la crèche c'était bon pour les enfants, les dévotions de la belle-mère et l'éducation des jeunes filles auxquelles il faut tout de même un petit peu de religion pour préserver leur vertu. Le fils de ce grand-père, c'est-à-dire le père de l'âne avait poussé la raison dans ses retranchements et s'était mis à lire Sartre et Simone de Beauvoir. La religion telle qu'on lui avait enseignée était clairement complice de l'oppression patriarcale séculaire du « deuxième sexe » et ne devait bénéficier d'aucune complaisance. Quant à l'âne lui-même, il était certainement moins grand lecteur, les séries vidéos ne lui laissant que peu de loisir. Bien que fort pénétré, des dogmes de la raison triomphante, il est parfois inquiet. Il voit cette fameuse raison craquer de partout, sans que rien ne la remplace sinon l'opposition finalement très affective entre les laïcards et les identitaires. C'est pourquoi il est tout de même venu ce soir à la crèche sans trop savoir pourquoi... lui qui pourtant aime à se justifier de tout.

Le mouton, lui ne risque pas de pécher par ses idées. Pour avoir des opinions il faudrait en avoir le courage. Or comment vous dire ? Eh bien le courage n'est pas son fort, voilà. Suivant le glorieux exemple de ses ancêtres achetés à grand prix par le célèbre Panurge, en matière d'idées, il ne se fournit qu'au prêt-à-penser. Ses idées sont celles des autres, du moment, de l'air du temps, du politiquement et du religieusement correct. Il a peur de tout et surtout du jugement d'autrui et au fond le mouton n'a qu'un souci, il veut plaire et pour atteindre ce but, il s'imagine que le meilleur moyen c'est de faire comme tout le monde. Il s'imagine la crèche idéale : il n'y a plus rien dedans car aucun des personnages ne fera jamais l'unanimité, sauf les moutons évidemment ! Sa crèche n'est plus qu'une bergerie mais elle passe à la télé parce qu'elle est consensuelle. Au reste, le mouton aimerait bien quand même que ses propres enfants eussent le droit d'être éduqués sans démagogie, scolarisés sans violence, élevés si possible dans l'amour d'un foyer uni et qu'ils fussent vivants, sans sélection médicale, sans droit d'exister délivré sur ordonnance. Mais le mouton, qui a un grand cœur au fond, a un seul défaut : il est lâche...

Et nous arrivons enfin au bœuf qui lui n'est pas un lâche car contrairement au mouton, l'opinion d'autrui lui est indifférente. Le bœuf, avouons-le, ne s'intéresse qu'à lui. Il a réussi dans la vie. Il aime son confort, son métier, sa voiture... surtout sa voiture. Le bœuf est un gagnant. Sa grand-mère a fait fortune en posant pour une célèbre marque de fromage à tartiner. Et depuis tout lui sourit et lui est content de son sort. Ce n'est pas que le bœuf aime l'argent mais il aime ce que l'argent lui apporte : un statut social, le loisir de commander, des amis à la pelle qui lui tapent fort dans le dos, des créatures de rêves qui se rengorgent en lui adressant la parole ; bref, il a le monde à ses pieds. Mais le bœuf n'a pas de vie intérieure. Trop plein de lui-même, il est vide de Dieu. Le bœuf ne prie pas car pour prier il faudrait manquer de quelque chose, ou encore pouvoir rendre grâce pour ce que l'on a reçu. Le bœuf n'a qu'un seul être à remercier pour tout ce qu'il a : lui-même.

Or voilà qu'à ce moment-là, alors que les trois animaux entourent la crèche dans la nuit de Noël (au petit matin de Noël) se produit le petit ou le grand miracle qui au fond – j'ai eu maintes fois l'occasion de le constater – survient très souvent à la présence d'un petit bébé. Le petit être fait tomber le paraître et tout d'un coup donne à chacun l'envie de changer sa vie.

L'âne est le plus diligent : il pense soudain que cet enfant n'est pas un défi à la raison mais au contraire, le triomphe de l'intelligence. Dieu est tellement intelligent que, pour se faire aimer, il s'est fait tout petit. Plus une parole est forte, moins elle doit se faire hurlante. Dans le silence, l'âne comprend soudain qu'il doit convertir son intelligence: un peu de tête éloigne de Dieu mais beaucoup y ramène.

Au contact de l'enfant de la crèche, le mouton va quant à lui oser braver l'opinion commune. Pour la première fois de sa vie, la vue de ce petit être va lui donner envie de ne plus ragoter sur l'absent à la machine à café, de prendre le parti du persécuté, de défendre la vie même faible et souffrante depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle, comme le Pape tiens ! Et tant pis si cela lui coûte cher et qu'il termine en méchoui...

C'est alors que le bœuf approche son museau de l'enfant et soudain se met à contempler en lui sa propre enfance. Lorsqu'il était petit veau, il a quand même eu besoin des autres et puis, que serait-il aujourd'hui sans les prévenances de sa vache qu'il traite parfois si durement. Dieu lui sourit dans cet enfant, à lui qui sourit si peu. Pour la première fois le bœuf se met à prier et à dire merci.

Et voici que la crèche est devenue une chapelle. Venite adoremus ! Nos trois animaux qui représentent nos petits côtés, quelque indignes qu'ils soient, resplendissent de la lumière du bébé. Leur indignité n'est rien et ils s'en moquent désormais. Après tout, ils ont posé un acte merveilleux, le premier, mais décisif : à la Crèche, eux, ils sont venus !